

A black and white photograph of a hand holding a dark, reflective object, possibly a piece of glass or a small mirror. The reflection on the object shows a landscape with trees and a building. The word "seuls" is written in large, red, stylized letters across the top of the image.

seuls

la colline

théâtre national

main de Wajdi Mouawad

texte, mise en scène et jeu **Wajdi Mouawad**

du 23 septembre au 9 octobre 2016

Grand Théâtre

seuls

texte, mise en scène et jeu **Wajdi Mouawad**

dramaturgie, écriture de thèse **Charlotte Farcet**

conseiller artistique **François Ismert**

assistante à la mise en scène **Irène Afker**

scénographie **Emmanuel Clolus**

éclairage **Éric Champoux**

costumes **Isabelle Larivière**

réalisation sonore **Michel Maurer**

musique originale **Michael Jon Fink**

réalisation vidéo **Dominique Daviet**

Les voix

Layla **Nayla Mouawad**

Professeur Rusenski **Michel Maurer**

La libraire **Isabelle Larivière**

Robert Lepage **Robert Lepage**

Le Père **Abdo Mouawad**

Le Médecin **Éric Champoux**

du 23 septembre au 9 octobre 2016

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

Musiques additionnelles

Al Gondol Mohamed Abd-Em-Wahab

Habaytak Fayrouz

Una furtiva lacrima de Donizetti par Caruso

Texte additionnel

Le Retour du fils prodigue, Luc 15-21 est tiré de la traduction de la Bible de Jérusalem

Seuls chemin, texte et peintures a paru aux éditions Leméac / Actes Sud-Papiers en novembre 2008.

Décor construit aux ateliers du Grand T

Un remerciement tout particulier à Patrick Le Mauff, Robert Lepage, Nayla Mouawad, Abdo Mouawad, Marie-Eve Perron, Alain Roy. Remerciements à Lynda Beaulieu, Marie Gignac et le Carrefour International de Théâtre de Québec, Pr. Jean-Pierre Farcet, Dr. Hassan Hosseini neurologue, Georges Banu, Jean-François Dusigne, Marcel Martin, Rose Dibilio ; Aux équipes du Théâtre national de Toulouse, du Grand T à Nantes et de l'Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie pour le travail accompli au cours des répétitions

production La Colline – théâtre national

coproduction Au Carré de l'Hypoténuse-France, Abé Carré Cé Carré-Québec, compagnies de création, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre 71 – Scène nationale de Malakoff, la Comédie de Clermont-Ferrand – scène nationale, Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, le Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal, le Manège.Mons

durée: 2h

Audiodescription 

mardi 27 septembre et dimanche 2 octobre

Surtitrage en français 

mardi 27 septembre et dimanche 2 octobre

tournée 2016/2017

Festival théâtral du Val d'Oise – Le Figuier Blanc, Argenteuil

le 5 novembre 2016

Théâtre des Salins – Scène nationale, Martigues

les 9 et 10 novembre 2016

The Wilma Theater, Philadelphie

du 29 novembre au 11 décembre 2016

Sortie Ouest, Béziers

du 17 au 19 janvier 2016

Le Manège, Mons

les 28 et 29 mars 2017

Le Maillon – Scène nationale de Strasbourg

du 27 au 29 avril 2017

Théâtre national Populaire – Centre dramatique national, Villeurbanne

du 10 au 13 mai, puis les 20 et 21 mai 2017

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

tarifs

en abonnement

de 8 à 15€ la place

hors abonnement

plein tarif 30€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€

jeunes de 13 à 17 ans 10€

plus de 65 ans 25€

contacts presse

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

Nathalie Godard

01 44 62 52 25 – presse@colline.fr

Plan Bey

Dorothee Duplan

01 48 06 52 27 – dorothee@planbey.com

En ouverture de la saison 2016-2017, ce premier spectacle de Wajdi Mouawad sur le grand plateau, l'un de ses plus personnels, est pour lui l'occasion de se dévoiler, de faire connaissance, d'échanger avec les spectateurs de La Colline.

“Cela pourrait être n'importe qui et c'est bien là la douleur. Et c'est comme pour tout le monde qui, se réveillant chaque matin et se regardant dans la glace, pense : “cela pourrait être n'importe qui”. Et la vie, comme une énigme, joyeuse ou malheureuse, la vie engluée dans un temps trop linéaire, comme une flèche. Cela pourrait être n'importe qui. Il pourrait s'appeler n'importe comment. C'est ce que, du moins, il pense, lorsqu'on lui demande son prénom : “comment vous appelez-vous ?”

– Je m'appelle Harwan, mais ça n'a aucune importance et je pourrais bien m'appeler n'importe comment, comme n'importe qui. C'est comme ça.

Ce n'est rien.

Harwan, un étudiant montréalais d'une trentaine d'année, sur le point de soutenir sa thèse, se retrouve, suite à une série d'événements profondément banals, enfermé une nuit durant dans une des salles du Musée de l'Hermitage à Saint-Pétersbourg. La nuit sera longue. Elle durera plus de deux mille ans et l'entraînera, sans qu'il ne puisse s'en douter une seconde, au chevet de sa langue maternelle oubliée il y a longtemps sous les couches profondes de tout ce qu'il y a de multiple en lui.

Je m'appelle Harwan.”

Wajdi Mouawad

Le cycle Domestique

Sans pour autant en avoir conscience à l'époque de sa création (tout comme le chemin du *Sang des Promesses* s'est dessiné a posteriori de *Littoral*), Wajdi Mouawad a ouvert en 2008 un nouveau chapitre artistique avec le spectacle *Seuls*, souhaitant à la fois creuser le sillon d'un mode de travail nouveau pour lui et prolonger la recherche autour d'univers familiers.

De ce désir est alors imaginé le cycle Domestique : ainsi *Seuls*, symbole du fils, a ouvert la voie à un second solo, *Sœurs*, lui-même suivi du duo *Frères*, qui sera complété ensuite par *Père et Mère* dans les années à venir.

Ainsi, tel un objet que plusieurs personnes décrivent depuis un angle différent pour mieux en saisir la réalité complexe une fois l'ensemble des points de vue reconstitué, la diversité des vécus des membres de la famille et la multiplicité de leurs positions tendra vers une compréhension plus universelle du sujet. Dès lors, sans que les ressorts créatifs ni même les idées déployées ne cherchent à créer un ensemble logique ou narratif, ces figures parentées créeront une cartographie familiale qui portera un regard sur la grande histoire à travers le prisme de l'intime.

Un oiseau polyphonique

Ce qui est beau avec le théâtre, c'est que parfois il n'existe pas. En ce sens, si *Seuls* est du théâtre, *Seuls* n'est pas forcément une "pièce de théâtre". Tout au plus le titre d'un "spectacle de théâtre". Cette différence a pris tout son sens avec *Seuls* : Son apparition, sa fabrication, son évolution, m'ont conduit dans des endroits qui, sans être nouveaux pour bien des artistes, l'étaient pour moi qui m'y aventurais pour la première fois.

Il faut dire qu'après *Littoral*, *Incendies*, *Forêts*, je cherchais une manière d'écrire différente. Mais cela ne se fait pas ainsi. Cela ne peut pas être que musculaire. On ne change pas sa respiration comme ça. Pour cela, il faut une aventure. Il faut tomber de haut. Il faut casser l'outil qui nous a permis de survivre jusque-là, il faut le haïr, le tuer même.

Seuls se cabrait, se taisait, s'en allait, lorsque j'écrivais avec le même lyrisme que d'habitude, dès que je tentais un peu de poésie... *Seuls* ne semblait accepter que les mots du quotidien. Condamnés à leur banalité, ils m'auraient fait marcher sur des routes qui me terrorisaient tant elles me semblaient ennuyeuses. Mais elles étaient les seules à être tolérées par le spectacle. Il fallait les suivre sans savoir où elles allaient mener, sans savoir que nous allions, l'équipe de création et moi-même, déboucher dans une clairière douloureuse où virevoltait un oiseau splendide qui avait la forme d'un mot : polyphonie.

Un oiseau polyphonique nous a indiqué la voie : *Seuls* est un spectacle de théâtre qui repose sur une polyphonie d'écriture. Ce mot-là a été prononcé en répétition par la dramaturge, Charlotte Farcet, alors que nous tentions de comprendre pour quelle raison ce que nous construisions ne fonctionnait pas. Huit semaines de répétitions n'avaient conduit qu'à une série de propositions disparates de projections vidéo, montages sonores et musicaux, que j'avais réalisés moi-même. Si chaque chose était intéressante en elle-même, l'ensemble était morne.

Charlotte a dit à peu près ceci : "Je crois que nous nous trompons sur la nature de l'écriture du spectacle. Elle n'est pas seulement les mots écrits ; mais aussi les vidéos tournées, les sons captés, les voix enregistrées. Tout cela est écriture. Nous nous entêtons à

travailler sur un rapport mot/acteur qui serait appuyé par la scénographie, le son... Nous nous entêtons à mettre en scène d'abord ce rapport, avant d'ajouter le reste ! Nous nous trompons. Nous devons les voir comme de l'écriture textuelle, les mettre en scène tout de suite comme des répliques ; ne travailler que sur les mots, c'est comme ne travailler que sur une partie du matériau." C'est alors que nous avons commencé à regarder autrement. Nous avons quitté cette clairière miraculeuse pour pénétrer dans une forêt plus dense mais nouvelle pour moi. Polyphonie par les mots, les vidéos, les sons, la musique, la lumière, les costumes, le silence. Le spectacle s'est construit millimètre par millimètre avec toujours la question de l'entrelacement des écritures et de la polyphonie. Ce travail a perduré jusqu'à la première et au-delà. Ainsi en va-t-il de la création de *Seuls* en 2008, qui a depuis été représenté plus de 150 fois à travers le monde.

Wajdi Mouawad

Seuls, chemin, texte et peintures, éditions Leméac / Actes Sud-Papiers, 2008

01. Conclusion.

Harwan. Mesdames et messieurs,

Je tiens tout d'abord à vous remercier de me donner la parole. Cette soutenance est pour moi un moment important. Elle me permet d'exposer mon point de vue alors que les interrogations relatives à notre capacité de vivre ensemble et de nous accommoder de nos différences se posent à nous avec autant de complexité.

Qui sommes-nous et qui croyons-nous être ?

Avant de commencer, je tiens à remercier Monsieur Paul Rusenski, directeur de cette recherche, dont les idées, conseils et regards, toujours vigilants, m'ont permis de poursuivre ce travail. Je m'en voudrais de ne pas remercier également ma sœur Layla dont l'exaspération m'a obligé à achever ce qui semblait inachevable. Je tiens à remercier surtout Monsieur Robert Lepage, pour m'avoir accordé, avec tant de gentillesse, en tel lieu et en telle date, ce long entretien, au cours duquel j'ai pu tout à la fois écouter, apprendre et partager. Pour cela, je voudrais remercier la Compagnie Ex Machina et Lynda Beaulieu qui ont rendu cette rencontre possible. Je mentirai en me prétendant passionné de théâtre. Étudiant en sociologie de l'imaginaire, je m'interroge depuis mon mémoire de maîtrise sur la question de l'identité. J'ai ainsi tenté de décoder sa construction à travers les médias, Internet et la publicité. Jamais à travers le théâtre. Ma rencontre avec le théâtre date précisément de ma rencontre avec le théâtre de Robert Lepage. Rencontre "forcée" par une amie qui, voulant assister à son dernier solo, me menaçait du pire si je ne l'accompagnais pas. Je l'ai donc accompagnée, ce qui n'a pas empêché le pire d'arriver mais ça c'est une autre histoire. Me voici donc par – 30 degrés, à Théâtre du Trident, à Québec, de mauvaise humeur, lorsque commence *La Face cachée de lune* de Robert Lepage. Ce spectacle m'a ouvert les yeux. Discutant la semaine suivante avec M. Rusenski, j'ai proposé de poursuivre mes recherches sur la question de l'identité en menant ma propre thèse sur les solos de Robert Lepage.

Je me permettrai tout d'abord de présenter Robert Lepage, figure théâtrale sur la scène canadienne et internationale... québécoise et internationale. Né en 1957, Robert Lepage a été formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Québec. Et c'est à partir de là,

déjà, que ça commence à chier car, malgré la richesse de mon sujet, je me sens dans l'obligation de m'arrêter ici, n'ayant toujours pas trouvé ma conclusion, ce qui, en d'autres termes, mesdames et messieurs, signifie que je suis plutôt *pogné* dans une grosse merde puisque je commence à comprendre qu'il n'y a probablement pas de conclusion à ma thèse, cette hostie de thèse reposant finalement sur une théorie qui est en train de totalement crisser le camps, *tabarnac !*

Wajdi Mouawad

Seuls, chemin, texte et peintures, op. cit. , p. 125-127

Wajdi Mouawad

Né en 1968, l'auteur, metteur en scène et comédien Wajdi Mouawad passe son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec, avant de s'installer en France. Il fait ses études à Montréal et obtient en 1991 le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada. Il codirige aussitôt avec la comédienne Isabelle Leblanc sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur.

Parallèlement, il prend en 2000 la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous à Montréal pour quatre saisons. En 2005, il crée les compagnies Abé Carré Cé Carré au Québec et Au Carré de l'Hypoténuse en France. Associé avec sa compagnie française à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, de 2008 à 2010, il est en 2009 l'artiste associé de la 63^e édition du Festival d'Avignon, où il présente le quatuor *Le Sang des Promesses* (*Littoral*, *Incendies*, *Forêts*, *Ciels*). Il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa de 2007 à 2012. Depuis septembre 2011, il est artiste associé au Grand T, théâtre de Loire-Atlantique à Nantes. Il est nommé en avril 2016 directeur de La Colline – théâtre national.

Sa carrière d'auteur et de metteur en scène s'amorce au sein du Théâtre Ô Parleur en portant au plateau ses propres textes, publiés aux éditions Leméac/Actes Sud-Papiers : *Partie de cache-cache entre deux*

Tchécoslovaques au début du siècle (1991), *Journée de noces chez les Cromagnons* (1994) et *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* (1998), puis *Ce n'est pas la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés* coécrit avec Estelle Claretton (2000). En 1997, il écrit et met en scène *Littoral* (qu'il adapte et réalise ensuite au cinéma en 2005) ; puis *Rêves* (2000), *Incendies* (2003) qu'il recrée en russe au Théâtre Et Cetera de Moscou (et qui sera ensuite adapté au cinéma par Denis Villeneuve en 2010, sélectionné dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère lors de la 83^e cérémonie des Oscars et présenté dans la mise en scène de Stanislas Nordey au Théâtre national de la Colline en 2008 et au Théâtre national de Strasbourg en 2016) et *Forêts* en 2006. En 2008, il écrit, met en scène et interprète *Seuls*, toujours en tournée, notamment à l'international. En 2009, il se consacre au quatuor *Le Sang des Promesses*, qui rassemble, en plus d'une nouvelle version de *Littoral*, les spectacles *Incendies*, *Forêts* et la création de *Ciels*. Puis en 2011, *Temps* est créée à la Schaubühne à Berlin en 2011.

Il écrit des pièces et récits pour enfants (*Pacamambo*, *Un obus dans le cœur*, *La petite pieuvre qui voulait jouer du piano*), des entretiens, ainsi que les romans *Visage retrouvé* et récemment *Anima* (qui a reçu plusieurs prix et notamment en 2012 le grand prix Thyde Monnier de la Société des Gens de Lettres, le prix Phénix de la Littérature, le prix littéraire du deuxième roman de Laval et en 2015

le prix Lire en Poche de littérature française).

Comédien de formation, il interprète des rôles dans ses propres spectacles, mais aussi sous la direction d'autres artistes comme Brigitte Haentjens dans *Caligula* d'Albert Camus (1993), Dominic Champagne dans *Cabaret Neiges noires* (1992) ou Daniel Roussel dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco (1992). En 2010, il interprète Stepan Fedorov dans la pièce *Les Justes* de Camus mis en scène par Stanislas Nordey et présenté à La Colline – théâtre national.

Son parcours lui donne à explorer aussi d'autres univers : *Al Malja* (1991) et *L'Exil* de son frère Naji Mouawad, *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, *Macbeth* de Shakespeare (1992), *Tu ne violeras pas* d'Edna Mazia (1995), *Trainspotting* d'Irvine Welsh (1998), *Œdipe Roi* de Sophocle (1998), *Disco Pigs* d'Enda Walsh (1999), *Les Troyennes d'Euripide* (1999), *Lulu le chant souterrain* de Frank Wedekind (2000), *Reading Hebron* de Jason Sherman (2000), *Le Mouton et la Baleine* d'Ahmed Ghazali (2001), *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello (2001), *Manuscrit trouvé à Saragosse* opéra d'Alexis Nouss (2001), *Ma mère chien* de Louise Bombardier (2005) et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2002).

Il collabore régulièrement avec Krzysztof Warlikowski (traduction de *Un tramway nommé désir* – créée en février 2010 à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, *Contes africains* d'après Shakespeare, créée au Théâtre

National de Chaillot en 2011, *Phèdre(s)* créé à l'Odéon – Théâtre de l'Europe en mars 2016).

Il se consacre aujourd'hui à porter au plateau les sept tragédies de Sophocle (en trois opus "Des femmes" composé de *Les Trachiniennes*, *Antigone*, *Électre* – créé en 2011, "Des héros" avec *Ajax un cabaret* et *Œdipe Roi* – créé en 2014 ; l'intégrale sous le titre "Le Dernier jour de sa vie" dans le cadre de Mons 2015 capitale européenne de la culture puis "Des mourants" librement inspiré de *Philoctète* et *Œdipe à Colone* qui est présenté au Théâtre National de Chaillot en mai 2016.

Son dernier cycle "Domestique" prolonge sa recherche autour d'univers familiers, avec la création de *Sœurs* en 2014, toujours en tournée, puis prochainement de *Frères* avec Robert Lepage, suivis de *Père et Mère*.

À l'invitation de l'Opéra de Lyon et de la Canadian Opera Company (Opéra de Toronto), il met en scène *L'Enlèvement au sérail* de Mozart en juin 2016 à l'Opéra de Lyon (direction musicale Stefano Montanari).

Il répond en décembre 2015 à l'invitation du Château des ducs de Bretagne en partenariat avec le Muséum d'histoire naturelle de Nantes et présente jusqu'en février 2016 "Créatures / Les animaux ont une histoire", parcours sonore et plastique donnant la parole aux animaux en résonance avec les œuvres de la collection permanente du Château. Il conçoit à cette occasion

Les Animaux ont une histoire, premier tome de sa nouvelle collection de Bibliothèque sonore.

Il conduit par ailleurs le projet Avoir 20 ans en 2015 avec 50 adolescents (venus de Mons, Namur, Nantes, L'Île de la Réunion et Montréal) qui suivent la compagnie pendant cinq années et grandissent au fil de voyages à Athènes, Lyon, Auschwitz, Dakar, etc. Dernièrement, il a mené l'atelier des élèves de 3^e année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et les a mis en scène dans *Défenestrations*, présentée au mois de novembre à Paris. Il poursuit ses échanges avec la jeune génération au cours de collaborations avec l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, l'Université de Strasbourg et la MC93 à Bobigny.

Distingué par de nombreux honneurs dont le Prix de la Francophonie de la Société des auteurs compositeurs dramatiques en 2004 pour l'ensemble de son travail, il est nommé Chevalier de l'Ordre national des arts et lettres puis Artiste de la paix en 2006, reçoit le Doctorat Honoris Causa de l'École normale supérieure des Lettres et Sciences humaines de Lyon ainsi que le Grand Prix du théâtre de l'Académie française.

Ses pièces et romans ont été traduits et publiés dans une vingtaine de langues et présentés dans toutes les régions du monde tant dans ses mises en scènes que dans celles d'artistes étrangers.

Les pièces de Wajdi Mouawad sont pour la plupart publiées aux éditions Actes Sud et Leméac. Wajdi Mouawad est représenté par l'agence artistique Simard.

Dans le Petit Théâtre

Les Insoumises

un projet en trois temps d'**Isabelle Lafon**

du 20 septembre au 20 octobre 2016

Prochains spectacles

Angelus Novus

AntiFaust

mise en scène **Sylvain Creuzevault**

du 2 novembre au 4 décembre 2016

Grand Théâtre



Disgrâce

d'après le roman de **John Maxwell Coetzee**

mise en scène **Jean-Pierre Baro**

du 3 novembre au 3 décembre 2016

Petit Théâtre

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e



TRANSFUGE
www.transfuge.com

Le Monde **TROIS**
www.lemonde.com

ANOUS PARIS